

Dictée du lundi 17 octobre 2016

Lettres de Gustave Flaubert à Georges Sand.

À George Sand.

Croisset, nuit de samedi [12-13 janvier 1867].

Non, **chère maître**, vous n'êtes pas près de votre fin. Tant pis pour vous, peut-être. Mais vous vivrez vieille et très vieille, comme vivent les géants, puisque vous êtes de cette race-là ; seulement, il *faut* se reposer. Une chose m'étonne, c'est que vous ne soyez pas morte vingt fois, ayant tant pensé, tant écrit, et tant souffert. Allez donc un peu, comme vous en aviez tant envie, au bord de la Méditerranée. L'azur détend et retrempe. Il y a des pays de jeunesse, comme la baie de Naples. En de certains moments, ils rendent peut-être plus triste ? Je n'en sais rien.

La vie n'est pas facile ! Quelle affaire compliquée et dispendieuse ! J'en sais quelque chose. Il faut de l'argent pour *tout* ! Si bien qu'avec un revenu modeste et un métier improductif, il faut se résigner à *peu*. Ainsi fais-je ! Le pli en est pris ; mais les jours où le travail ne marche pas, ce n'est pas drôle. Ah ! Oui, je veux bien vous suivre dans une autre planète. Et à propos d'argent, c'est là ce qui rendra la nôtre inhabitable dans un avenir rapproché, car il sera impossible d'y vivre, même aux plus riches, sans s'occuper de *son bien* ; il faudra que tout le monde passe plusieurs heures par jour à tripoter ses capitaux. Charmant ! Moi, je continue à tripoter mon roman, et je m'en irai à Paris quand je serai à la fin de mon chapitre, vers le milieu du mois prochain.

Et **quoi que** vous en supposiez, «aucune belle dame» ne vient me voir. Les belles dames m'ont beaucoup occupé l'esprit, mais m'ont pris très peu de temps. Me traiter d'**anachorète** est peut-être une comparaison plus juste que vous ne croyez.

Je passe des semaines entières sans échanger un mot avec un être humain, et à la fin de la semaine il m'est impossible de me rappeler un seul jour, ni un fait quelconque. Je vois ma mère et ma nièce les dimanches, et puis c'est tout. Ma seule compagnie consiste en une bande de rats qui font dans le grenier, au-dessus de ma tête, un tapage infernal, quand l'eau ne mugit pas et que le vent ne souffle plus. Les nuits sont noires comme de l'encre, et un silence m'entoure, pareil à celui du désert. La sensibilité s'exalte démesurément dans un pareil milieu. J'ai des battements de cœur pour rien.

Tout cela résulte de nos jolies occupations. Voilà ce que c'est que de se tourmenter l'âme et le corps. Mais si ce tourment-là est la seule chose propre qu'il y **ait** ici-bas ?

Je vous ai dit, n'est-ce pas, que j'avais relu *Consuelo* et la *Comtesse de Rudolstadt* ; cela m'a pris quatre jours. Nous en causerons très longuement, quand vous voudrez. Pourquoi suis-je amoureux de Siverain ? C'est que j'ai les deux sexes, peut-être.

À George Sand.

[Croisset] mercredi [30 janvier 1867].

J'ai reçu hier le volume de votre fils. Je vais m'y mettre quand je **serai** débarrassé de lectures moins amusantes probablement. Ne l'en remerciez pas moins en attendant, **chère maître**.

D'abord, parlons de vous, «de l'arsenic». Je crois bien ! Il faut boire du fer, se promener et dormir et aller dans le Midi, **quoi qu'il** en coûte, voilà ! Autrement, la *femme en bois* se brisera. **Quant** à de l'argent, on en trouve ; et le temps, on le prend. Vous ne ferez rien de ce que je vous conseille, naturellement. Eh bien ! Vous avez tort, et vous m'affligez.

Non, je n'ai pas ce qui s'appelle des soucis d'argent ; mes revenus sont très restreints, mais **sûrs**. Seulement, comme il est dans l'habitude de votre ami d'anticiper sur **iceux**, il se trouve gêné par moments, et il grogne «dans le silence du cabinet», mais pas ailleurs. À moins de bouleversements **ts** extraordinaires, j'**aurai** toujours de quoi manger et me chauffer jusqu'à la fin de mes jours. Mes héritiers sont ou seront riches (car c'est moi qui suis le pauvre de la famille). Donc, zut !

Quant à gagner de l'argent avec ma plume, c'est une prétention que je n'ai jamais eue, m'en reconnaissant radicalement incapable.

Il faut donc vivre en petit rentier de campagne, ce qui n'est pas extrêmement drôle. Mais tant d'autres, qui valent mieux que moi, n'ayant pas le **sol**, ce serait injuste de se plaindre. Accuser la providence est d'ailleurs une manie si commune, qu'on doit s'en abstenir par simple bon ton.

Encore un mot sur le **pecune** et qui sera seulement entre nous. Je peux, sans que cela me gêne en rien, dès que je serai à Paris, c'est-à-dire du 20 au 23 courant, vous prêter mille francs, si vous en avez besoin pour aller à Cannes. Je vous fais cette proposition **carrément**, comme si je la faisais à Bouilhet ou à tout autre intime. Pas de cérémonie ! Voyons ! Entre gens du monde, ça ne serait pas convenable, je le sais ; mais entre troubadours on se passe bien des choses.

Vous êtes bien gentille avec votre invitation d'aller à Nohant. J'irai, car j'ai grande envie de voir votre maison. Je suis gêné de ne pas la connaître, quand je pense à vous. Mais il me faut reculer ce plaisir-là jusqu'à l'été prochain. J'ai actuellement besoin de rester à Paris quelque temps. Trois mois ne sont pas de trop pour tout ce que je veux faire.

Je vous renvoie la page de ce bon Barbès, dont je connais la vraie biographie fort imparfaitement. Tout ce que je sais de lui, c'est qu'il est honnête et héroïque. Donnez-lui une poignée de main de ma part, pour le remercier de sa sympathie. Est-il, *entre nous*, aussi intelligent que brave ?

J'**aurais** besoin, maintenant, que des hommes de ce monde-là **fussent** un peu francs avec moi, car je vais me mettre à étudier la révolution de 48. Vous m'avez promis de me chercher dans votre bibliothèque de Nohant : 1° un article de vous sur les faïences ; 2° un roman du père X***, jésuite, sur la sainte Vierge.

Ah ! Je vous ai bien regrettée tantôt. Les marées sont superbes, le vent mugit, la rivière blanchit et déborde. Elle vous a des airs d'océan qui font du bien.

« Tourne-autour »

- ✓ **Armand Barbès**, né à Pointe-à-Pitre le 18 septembre 1809, mort à La Haye le 26 juin 1870 est un républicain français, opposant à la monarchie de Juillet, qui reste dans l'Histoire comme l'homme de deux journées :
 - celle du 12 mai 1839, insurrection où les républicains des Saisons tentent de renverser Louis-Philippe, et pour laquelle il est condamné à la détention perpétuelle, puis libéré par la révolution de 1848 ;
 - celle du 15 mai 1848, par laquelle les militants des clubs tentent d'imposer leur loi au gouvernement provisoire. Incarcéré puis amnistié en 1854, il choisit de s'exiler.

Surnommé par ses admirateurs « le conspirateur hors pair » et « le Bayard de la démocratie », Barbès est aujourd'hui le paradigme du « révolutionnaire romantique » du XIX^e siècle, courageux et démocrate véritable, mais aussi, « un homme d'action sans programme » et « fléau de l'establishment » (Karl Marx)

La postérité :

- le boulevard Barbès dans le 18^e arrondissement de Paris, nommé en 1892.
 - le ballon monté avec lequel Léon Gambetta s'échappa de Paris assiégé le 7 octobre 1870 portait le nom "Armand Barbès".
-
- ✓ **Louis-Hyacinthe Bouilhet**, né à Cany (Seine-Inférieure) le 27 mai 1822, mort à Rouen le 18 juillet 1869.

Il était fils d'un médecin des armées de l'Empire qui fut chef des ambulances dans la campagne de 1812, passa la Bérézina à la nage en portant sur sa tête la caisse du régiment, et mourut jeune par suite de ses blessures.

Après de brillantes études classiques au collège de Rouen, Louis Bouilhet fut l'un des internes du père de Gustave Flaubert, auquel le lia de bonne heure une amitié fraternelle, mais il renonça bientôt à la chirurgie pour donner des répétitions de grec et de latin, qui lui laissaient le loisir de se livrer aux lettres.

L'amitié qui le liait à G. Flaubert était forte et dura toute sa vie – témoin, le chagrin que GF exprime à la mort de son ami :

« ... C'est pour moi une perte irréparable, j'ai enterré avant-hier ma conscience littéraire, mon cerveau, ma boussole ... » « ... En perdant mon pauvre Bouilhet, j'ai perdu mon accoucheur littéraire, celui qui voyait dans ma pensée plus clairement que moi-même. Sa mort m'a laissé un vide dont je m'aperçois chaque jour davantage ... » « ... Je suis poursuivi par son fantôme que je retrouve derrière chaque buisson du jardin, sur le divan de mon cabinet de travail et jusque dans mes vêtements, dans mes robes de chambre qu'il mettait ... ».
 - ✓ **Consuelo et la Comtesse de Rudolstadt** : œuvre de G Sand.

VOCABULAIRE :

- « le pécune » :

Emprunté au latin *pecunia* (« avoir en bétail, fortune qui résulte du bétail »)^[1], dérivé de *pecu* (« bétail, troupeau »). Ensuite, *pecunia*, par glissement de sens, a signifié « richesse, fortune » en général

. **Note** : Il est parfois utilisé au masculin.

(*Vieilli*) Argent comptant.

- *Tout au plus, le chapitre dispose-t-il d'une vague pécune qu'il partage entre ceux auxquels on ne confie aucun emploi, ce qui leur fournit, bon an, mal an, par tête, une somme d'environ trois cents francs et c'est tout.* — (Joris-Karl Huysmans, *La Cathédrale*, Plon-Nourrit, 1915)
- *Car des hommes on peut dire généralement ceci : ils sont ingrats, changeants, simulateurs et dissimulateurs, ennemis des coups, amis des pécunes (...)* — (Nicolas Machiavel, *Le Prince*, 1532, chapitre VII)

- « le sol » (un sou)

Sou est le nom porté par différentes monnaies, de compte ou de règlement, de l'antiquité à nos jours. Le nom trouve son origine dans le *solidus*. La longévité de son utilisation l'a ancré dans de nombreuses expressions courantes de la langue française.

En principe la règle:

1 **Livre** = 20 **sols** = 240 **deniers** restera jusqu'à nos jours notamment sous la forme anglaise

1 **Livre sterling** = 20 shilling = 240 pences

- « iceux » :

1.(ancien;Droit) : les êtres ou les choses auxquels le locuteur fait référence en les situant dans le temps, l'espace ou le discours.

2.(ancien;Droit) : cette ou ces personne(s) ou chose(s) que je montre ici ou là.

(la moitié des exemples de la documentation grammairale consultée reprend des phrases de G Flaubert)

ORTHOGRAPHE

- Quoique / quoi que [quoiqu' ; quoi qu']

Quoique = bien que

Biographie de Flaubert

1821 - Naissance à Rouen le 12 décembre de Gustave Flaubert, deuxième enfant d'Achille-Cléophas Flaubert, chirurgien-chef et d'Anne Justine née Fleuriot. (Son frère Achille est né le 9 février 1813.)

1824 - Naissance le 15 juillet de Caroline, sœur de Gustave.

1825 - **Julie** entre au service de la famille Flaubert, comme nourrice, puis comme domestique. Elle y restera jusqu'à la mort de Gustave. Elle sera Félicité, la servante du « *Cœur simple* »

1829 - Début de l'amitié avec Ernest Chevalier. C'est à lui qu'il écrira la première lettre de la *Correspondance* le 31 Décembre 1830.

1832 - Entrée en huitième au Collège royal de Rouen.

1833 - Voyages en Normandie, à Nogent-sur-Seine, à Versailles, Fontainebleau, Paris.

1836 - Rencontre des Schlésinger à Trouville durant les grandes vacances. **Élisa Schlésinger** a 26 ans. Elle restera la passion de sa vie (elle sera Marie Arnoux dans « *L'Éducation sentimentale* »).

1840 - Renvoyé en décembre 1839, Flaubert passe seul le baccalauréat auquel il est reçu. Il part pour les Pyrénées et la Corse. De passage à Marseille il rencontre **Eulalie Foucaud** qui deviendra momentanément sa maîtresse.

1841 - Dispensé de service militaire par tirage au sort, il entame sans grande conviction des études de Droit à Paris. Il ne passera son premier examen d'en décembre 1842. Il mène une vie agitée et rencontre des personnalités du monde littéraire et artistique comme le sculpteur **James Pradier**, **Victor Hugo** ou **Maxime Du Camp** qui deviendra son ami.

1843 - Commence la première « *Éducation sentimentale* ».

1844 - Premières crises d'épilepsie. Il abandonne le Droit et revient à Rouen, avant de s'installer à Croisset en juin.

1846 - Mort de son père le 15 janvier et de sa sœur le 23 mars, deux mois après son accouchement (il prendra en charge sa nièce Caroline). Début de la liaison avec la poétesse **Louise Colet** qu'il a rencontrée en juin dans l'atelier du sculpteur Pradier.

en septembre de la rédaction de « *Salammô* ».

1847 - Voyage à pied en Anjou, Bretagne et Normandie avec **Maxime Du Camp**.

1848 - Mort d'Alfred Le Poitevin le 4 avril. Début de la rédaction de « *La Tentation de St Antoine* ». Première rupture avec Louise Colet en août.

1849 - Voyage en Orient avec Maxime Du Camp. Fin de la rédaction de *La tentation de St Antoine* (lecture à Bouilhet et Du Camp qui jugent « qu'il faut jeter cela au feu et n'en jamais reparler »). Départ en octobre pour l'Orient, avec Maxime Du Camp. Égypte jusqu'en juillet 1850. Il rencontre Kuchiuk-Hanem, une courtisane célèbre

1850 - De juillet à novembre : Palestine, Syrie, Liban, Constantinople. Puis Athènes en décembre.

1851 - Quitte la Grèce en février pour Naples, Rome, Florence, Venise, Milan. Retour en juin. Seconde liaison avec Louise Colet. Début de la rédaction de « *Madame Bovary* ».

1852 - Première partie de *Madame Bovary*.

1853 - Entame la seconde partie.

1854 - Seconde partie de *Madame Bovary*. En avril, rupture avec Louise Colet. Liaison avec l'actrice **Béatrix Person**.

1855 - Troisième et dernière partie de *Madame Bovary*. Rupture définitive le 6 mars avec Louise Colet.

1856 - Flaubert s'installe à Paris, 42 boulevard du Temple, où il passera quelques mois chaque année. Il fréquente les salons parisiens les plus influents du Second Empire, comme celui de **Madame de Loynes** dont il fut très amoureux ; il y rencontre entre autres **George Sand**.

Après 56 mois de travail, achève *Madame Bovary* en avril. Le roman paraît en six livraisons dans la *Revue de Paris*, d'octobre à décembre, avec des coupes (toute la scène du fiacre) contre lesquels Flaubert proteste publiquement.

1857 - Procès le 29 janvier et acquittement le 7 février. Le livre paraît en volume en avril chez Michel Lévy et obtient un gros succès lié au scandale (15 000 exemplaires en juin). Début

1858 - Voyage d'avril à juin à Carthage pour *Salammbô*.

Vie mondaine à Paris : rencontre les Goncourt, Sainte-Beuve, Baudelaire, Gautier, Renan, Feydeau.

1862 - Publication de « *Salammbô* », le 24 novembre chez Michel Lévy après cinq ans de travail et d'enfermement.

1863 - Début de l'amitié et de la correspondance avec George Sand, suite à un article élogieux. Rencontre avec **Tourgueneff** en février et la **Princesse Mathilde** en mai.

1864 - Mariage le 6 avril de la nièce de Flaubert, à un marchand de bois, Ernest Commanville.

Début de la rédaction de « *L'Éducation sentimentale* » après avoir repéré des sites à Nogent et Montereau et préparé le plan avec Bouilhet.

Invitation à Compiègne chez l'Empereur Napoléon III.

1865 - Rédaction de *L'Éducation sentimentale* jusqu'en 1869.

Voyages à Londres et Baden-Baden, où séjourne Maxime Du Camp.

1866 - Retourne à Londres chez **Juliet Herbert** qui fut l'institutrice de Caroline et vraisemblablement la maîtresse de Flaubert. Reçoit la Légion d'honneur en août. Visites de George Sand à Croisset.

1867 - Louis Bouilhet nommé conservateur à la Bibliothèque Municipale de Rouen.

1868 - Repérages à Fontainebleau pour le roman. Séjour à Croisset de George Sand et Tourgueneff.

1869 - Fin de la rédaction du roman le 16 mai. Lecture publique du chez la Princesse en quatre séances de quatre heures. Flaubert quitte le Bd du Temple pour la rue Murillo.

Mort de Louis Bouilhet à Rouen le 18 juillet.

Parution le 17 novembre de *L'Éducation sentimentale* chez Michel Lévy : la critique est très mauvaise. Passe les fêtes de Noël à Nohant, chez George Sand.

1870 - Flaubert retravaille *La tentation de St Antoine*. Les Prussiens occupent Croisset, Flaubert et sa mère se réfugient à Rouen chez les Commanville.

1871 - Visite à la Princesse Mathilde à Bruxelles, et à Juliet Herbert à Londres. Retour à Croisset en avril, et reprise de *La tentation*. Visite d'**Elisa Schlesinger** en novembre, veuve depuis mai.

1872 - Publie dans *Le Temps* du 26 janvier une violente *Lettre à la municipalité de Rouen* qui a refusé un emplacement pour un buste de Bouilhet.

Mort de sa mère le 6 avril. Fin de la troisième version de *La tentation de St Antoine*. Séjour à Luchon. Début de la rédaction de « *Bouvard et Pécuchet* » (il modifie le plan de 1863).

1873 - Séjour à Nohant, chez George Sand, avec Tourgueneff. Lectures pour « *Bouvard et Pécuchet* » (1 500 livres au total). Rédaction d'une « grande comédie politique », « *Le Candidat* » qui sera retiré de l'affiche début 1874 après quatre représentations.

Première lettre à **Guy de Maupassant**, le 20 juin.

1874 - Publication le 1er avril de *La tentation de saint Antoine* chez Charpentier. Un mois de cure en Suisse, sur ordre médical. Rédige le 1er août l'incipit de *Bouvard et Pécuchet*.

1875 - Ruine d'Ernest Commanville. Pour éviter la faillite et la perte de Croisset dont il n'a que l'usufruit, Flaubert vend une ferme à Deauville et quitte son appartement parisien.

Séjour à Concarneau en septembre où il commence « *La légende de Saint Julien l'Hospitalier* », qu'il termine en cinq mois.

1876 - Il apprend par hasard, le 8 mars, la mort de Louise Colet. Déplacement à Pont-l'Évêque et Honfleur pour « *Un cœur simple* » (rédigé de février à août). Mort de George Sand le 8 juin. Enchaîne avec « *Hérodiade* » le troisième conte.

1877 - Fin d' « *Hérodiade* » en février, publication séparée des *Trois contes* en feuilleton, puis en volume chez Charpentier le 24 avril. Reprise de *Bouvard et Pécuchet*, jusqu'à sa mort.

1879 - Se fracture le péroné. Difficultés financières.

1880 - Mort de Gustave Flaubert d'une attaque cérébrale, à Croisset, le 8 mai.

1881 - Publication posthume de *Bouvard et Pécuchet* chez Lemerre.